

Tout est donné! De la gratitude à la vigilance

Gisèle Turcot, SBC

Le deuxième fondement de l'encyclique *Laudato Si'* peut s'énoncer ainsi : « Tout est donné »¹. Ce don radical, intégral, implique la gratitude, la communion avec tous les vivants; invite à l'enthousiasme et à la créativité. Ces trois éléments se retrouvent dans le chant de nombreux psaumes, en particulier dans celui du psaume 104.

Le psalmiste met ici dans la bouche du priant un hymne au Dieu créateur qui prend la figure du jardinier et du gardien. Il donne et arrose la terre (v. 5), abreuve les bêtes des champs, les montagnes (v. 11-13) tout en imposant des limites à l'eau des mers (v. 6). Son œuvre est profonde et cohérente : il fait pousser les prairies pour les troupeaux et les prairies pour le pain de l'agriculteur (v. 14).

Enivré par l'œuvre d'un tel jardinier, le psalmiste s'écrie : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés » (v. 30), comme s'il sentait une brise légère parcourir l'univers. Il prend ensuite cet engagement enthousiaste : « Je veux chanter au Seigneur tant que je vis; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure » (v. 33). Mais il flaire aussitôt le danger, ce pouvoir de destruction que les bénéficiaires de ces dons utilisent pour atteindre leurs fins; alors il conclut sa louange par un redoutable décret : « Que les pécheurs disparaissent de la terre! Que les impies n'existent plus! » (v.35).

Se déplacer pour mieux voir et sentir

Le titre même de l'encyclique du pape François fait la belle part à la louange devant la création d'autant plus qu'il en démontre la fragilité. Au-delà des nécessaires aménagements vers une transition écologique globale qu'il convient de réclamer, c'est un enjeu spirituel et même un appel à la *conversion écologique*. Autrement dit, là où le psalmiste voulait chasser les malfaiteurs, la conscience chrétienne du « tout est fragile » à une parole prophétique en dialogue avec nos contemporains.

Se convertir, nous disait la conférencière, c'est accepter de « se déplacer pour la vie de l'autre ». Ce n'est pas rien! Renoncer à la sécurité d'avoir une place bien définie et reconnue. Risquer de s'avancer vers l'inconnu, puisqu'il ne s'agit plus de réparer ce qui a été tordu ou brisé, mais d'inventer avec d'autres.

Arrêtons-nous un instant sur cet appel au déplacement. La quasi-totalité des religieuses et religieux au Canada l'avons vécu d'abord sur le terrain des œuvres communautaires : des personnes laïques compétentes et généreuses ont pris la relève de la très grande majorité des œuvres que nous avons créées; elles les transforment parfois bien au-delà de nos attentes. Nous avons ainsi changé de place à table, délestant certaines tâches du leadership pour cheminer avec d'autres. Ce faisant, nous avons découvert d'autres manières de penser, de voir et d'agir.

Nous sommes entrés dans cette mouvance par nécessité et par conviction. Par nécessité lorsque le manque d'effectifs nous a fait bouger vers des relèves institutionnelles et des

¹ Elena LASIDA, Conférence à l'Assemblée générale de la CRC, Montréal, 25 mai 2018

partenariats; mais également par conviction, éveillés et entraînés par le mouvement de protection de l'environnement dont les plus jeunes générations portent le flambeau. Celles et ceux qui travaillaient déjà au nom de la justice et de la paix insèrent désormais la lettre E dans leurs priorités voire dans leur logo (exemple : le Réseau œcuménique justice et paix au Québec s'appelle maintenant le Réseau œcuménique justice, écologie et paix ROJEP).

Voir la planète à partir du lieu des pauvres

C'est la grande caractéristique de l'encyclique du pape François de nous faire voir l'urgence de protéger la planète à partir de la vie des pauvres et de la périphérie.

Depuis près d'un demi-siècle, le cri de la planète en danger est porté par des scientifiques et des environnementalistes sur toutes les tribunes, mais l'engagement politique de nos gouvernements reste bien timide; il est parfois même contre-indiqué. La voix des mouvements citoyens n'est pas encore assez unanime et forte pour infléchir des décisions, entre autres parce qu'un changement de style de vie est en cause individuellement et collectivement.

Mais le cri des pauvres, qui l'entendra? Certes, les pauvres ne sont pas les seuls à souffrir des dérèglements du climat, des montagnes de détritiques qui résultent de notre niveau de consommation, mais ils sont les premiers et les plus nombreux à en porter les conséquences.

Ré-enchanter le monde

Les charismes de fondation de nos instituts apostoliques répondaient presque toujours à un manque, à une sorte de pauvreté qui nous met au défi de recueillir aujourd'hui encore le cri des pauvres. Des communautés religieuses montrent déjà la voie en encourageant et soutenant des initiatives et des expériences que la Conférence religieuse canadienne 2018 est invitée à recueillir.

Nous le savons, écouter en profondeur l'appel à la conversion écologique comporte aussi un changement de regard alliant connaissance et compassion. N'est-ce pas le moment de revisiter *l'option préférentielle pour les pauvres*, héritage de la théologie de la libération venue du Sud, qui a pris corps il y a 50 ans, à la Conférence de Medellín? Laissons-nous porter par ce Souffle qui nous dirige vers l'inattendu pour ré-enchanter le monde.